Tarek EL Shenaoui écrit sur
Khaled Saleh

Samir Farid écrit sur
Naguib Sawiris

Entretien de Olivier Barlet
avec le cinéaste Burkinabe
Idrissa Ouedraogo

Les Honorés de la 4 eme édition du Festival Du Film Africain de Louxor Mars 2015

Leila Elwi
Khaled Youssef
Naguib Sawiris
Idrissa Ouedraogo

Le film Césarisé de Abderrahman Sissako

“Timbuktu”

ouvre le festival

Président du Festival
Sayed Fouad

Directrice du Festival
Azza EL-Hosseiny

Rédacteur en chef
Amira Atiff

Redaction et mise en page

Mustapha Youness

Karim Youssef

Remerciements pour la contribution à la traduction

Abla Abdel Hafize
Eva Dadrian
Sherif Awad
Hala EL Mawy
Khaled Mekawy

Cinq années

Scénariste Sayed Fouad
Président du festival de Louxor du film africain

Cinq années où le festival de Louxor du film africain de Louxor a insufflé les graines du cinéma africain qu' il avait pris de toutes les parties de notre continent bien-aimé pour les planter dans le grand pays d'Égypte, sur les rives de la ville historique de Louxor, la matrice des forces renouvelables des pharaons, et pour revenir le scintillement à la relation entre l'Egypte et le continent mère. Cinq années où le terme "cinéma africain" devenait un argot égyptien qui rassemblent les cinéastes et cinéphiles de tous les pays africains ...

Voici le respecté Cheikh de la mosquée de Louxor parle dans le sermon du vendredi à propos de l'importance du cinéma africain et remercie également l'équipe du festival pour son rôle dans la culture et le tourisme ...

Cinq années, au cours de laquelle tous les amoureux de la septième art en Afrique et du monde entier regardent d'une année cette cérémonie africaine chaleureuse qui a uni les peuples du continent, créatives dans les arts, le patrimoine et la vie ...

Cinq années, au cours de laquelle l'équipe du festival fait des efforts considérables pour établir la valeur du cinéma dans les cœurs de tous les peuples du nord et du sud du continent et de renforcer la position du cinéma africain dans les festivals internationaux ...

Cinq années, au cours de laquelle les étoiles de cinéma africain comme Haile Gerima, Souleymane Cissé, Abderrahmane Sissako, Shadi Abdel Salam, Merzak Allouache, Yussra, Naky Sy Savané, Mahmoud Hamida, Moussa Touré, sont maintenant connus pour les gens ordinaires à travers les rues d'Afrique ...

Merci à tous ceux qui ont contribué à la mise en place et le développement du festival de Louxor du film africain (LAFF) et un accueil chaleureux à tous dans les bras du Nil à Louxor découlant de toute l'Afrique à la terre des grands pharaons de l'Afrique du Nord ...

Naguib Sawiris
et son exemple
Talaat Harb

Samir Farid écrit:

La famille Sawiris est une des familles coptes égyptiennes travaillant dans l'économie pendant des décennies avant la révolution de Juillet 1952, ils ne sont pas des familles qui avaient profiter de «l'ouverture économique » de l'ère du président Sadat , qui a pour conséquence la création d'une classe de nouveaux riches , en leur distribuant des agences des entreprises étrangères. Ceux-ci ont profité de leurs positions pour évaser des impôts et investir dans des projets inutiles pour l'Égypte.

La famille Sawiris paient tout les impôts, et l'Égypte avait besoin de tous ses projets, le plus connu dans les médias est Naguib Sawiris, dont la biographie indique clairement que son exemple est Talaat Harb, le fondateur de l'économie égyptienne après la révolution de 1919. À partir de cette révolution menée à l'indépendance politique de l'Egypte en 1922, Talat Harb était le premier à mettre la semence de l'indépendance de l'Egypte, avec La fondation de la Banque Misr, la première banque réellement égyptienne.

Cette idée émergea d'abord parce que Talaat Harb, était alors un industriel connu pour ses sympathies nationalistes et ses ambitions pour le futur de l'Égypte et non seulement la volonté de la création d'une banque nationale dont les financements seraient d'origine égyptienne. Il continua à plaider en faveur de cette création à chaque fois que l'occasion lui était donnée, il fonda aussi plusieurs entreprises comme « La Compagnie Misr pour l'interprétation et le cinéma »en 1927 qui créa les studios Misr en 1935. Ce qui permettra à l'Égypte d'avoir des studios équivalant aux principaux studios professionnels. Le cinéma deviendra le secteur industriel le plus profitable, et qui a longtemps dominé les écrans du monde arabe par la qualité et la quantité de sa production. Il a fondé aussi L'Imprimerie Misr, et le théâtre, actuellement le « Théâtre Nationale » et d'autres projets qui ont aidé l'Egypte dans les années trente du siècle dernier à récupérer son rôle de pays civilisé qui influence le monde.

Dans la même voie, mais avec la différence d'âge, Naguib Sawiris, a fondé la Compagnie Renaissance pour le Cinéma , mais il l'a abandonné après des années pour une raison ou une autre, cette compagnie a rendu le publique aux théâtres de cinéma après le rôle répulsif joué par les secteurs publics et privés . l'existence des salles de Renaissance a aidé le film égyptien à couvrir ses coûts à l'intérieur de l'Egypte, et se passer du distributeur arabe et ses conditions qui s'opposent à la culture Égyptienne ,il a aussi fondé la première société de télécommunication, et a contribué au support de la nouvelle Opéra du Caire, c'est Naguib Sawiris qui a élever le prix des peintures égyptiennes quand il a payé un million dollars pour acheter le tableau «L'homme Vert» d'Abdel Hadi El Gazzar .Il est difficile de citer tous ses services pour la patrie dans ce petit espace.

Talaat Harb

Naguib Sawiris

Naguib Sawiris

et son exemple

Talaat Harb

Khaled Saleh ... confiseur d'origine !!

Écrit Tarek El Chenawi

Est-il vrai que "Celui qui a fondé le Caire était à l'origine un Confiseur ? " En effet le leader Jawhar al-Siqilli, était confiseur avant de mener les armées des Fatimides par ordre du Calife Al-Mansour, conquièrent l'Égypte et établissent une nouvelle ville, al-Qâhira.
Notre artiste, créateur et talentueux, Khaled Saleh, était également à l'origine confiseur, il est vrai qu'il a exercé d'autres professions, mais celle qui l'émouvait le plus était la fabrication de la confiserie et qui en fait était pour lui un chemin implanté de fleurs pour devenir une source importante de notre joie.
Le premier fil qui l'a conduit à ce monde était la question de son frère ainé « Enssan » après sa graduation de la faculté de Droit « aimes-tu devenir avocat ? » Khaled a répondu « jamais, je ne la supporte pas » Alors, il lui demande d'acheter un kilo de sucre et de farine et du beurre, de les bien mélanger, ensuite, de mettre le mélange dans le four , pour faire ainsi la première pâtisserie dans sa vie ,il a vendu une et reçoit le même jour un ordre pour quarante autres. Ainsi, son frère est devenu propriétaire d'une confiserie, et des chariots qui traversent les rues du Caire portant le Logo « Confiseries pour tout le monde ».Quelques années plus tard, il renonce à toutes autres activités pour se consacrer à l'interprétation, mais il passe d'un rôle à l'autre, laissant après chacun l'odeur attrayante de la vanille, pour nous pressentir .

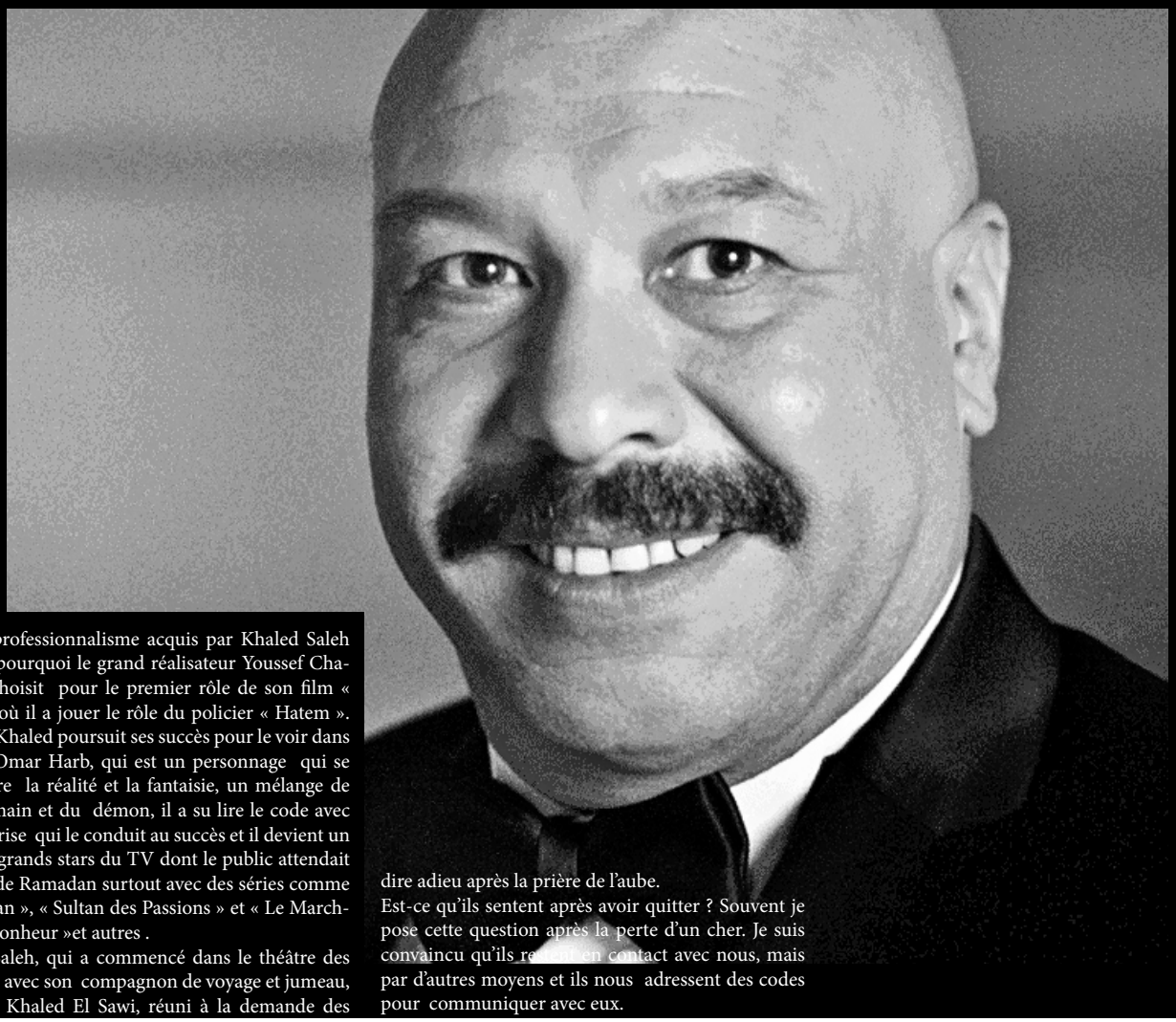
Il a vécu orphelin, sa mère est morte six mois après sa naissance, quelques années plus tard, il a perdu son père. Son frère ainé est mort il y a neuf ans, Khaled disait : « ma moitié est mort, je le rencontrai bientôt, il était mon père, ma mère et ma famille après la mort de mes parents »
Les gènes d'art se reproduisent avec l'être humain , l'artiste ne peut pas réaliser certains détails de sa vie, mais avec le passage du temps il découvre qu'il préparait inconsciemment pour l'apparition soudaine du talent dans une date précis que seul Dieu sache, et ainsi, par exemple, Khalid Saleh échappait de l'école, non pour jouer au football ou pour aller au cinéma, mais, à cet âge précoce, pour contempler les visages des hommes , il se tenait pendant des heures devant la station Pacha dans la rue du Manial au Caire, pour suivre les gens qui se promènent dans la rue, ou prennent ou descendent du bus , comme, s'il compile, sans le savoir , un stock qui va devenir avec le temps , sa mémoire créative qui captura toutes les personnalités dramatiques qu'il va incarner sur les écrans et théâtre .
Pourquoi Khaled Saleh agit ainsi, lui-même ne sait pas le secret, mais l'énergie interne qui nous amène à une voie particulière et nous oblige à L'exécution rapide, sans même savoir les raisons, et donc le voyage a commencé, d'abord un petit rôle qui attire l'attention pour devenir un des jeunes noms qui vaut le pari.
Khaled frappait à la porte dans la seconde moitié des années nonante , dans ces années, l'Egypte a commencé à ressentir le scénario de l'héritage qui accompagnait également le bravade de la corruption, pratiquée par la famille régnante et les utilisateurs qui se rassemblent

autour, il me semble que Khaled Saleh ne connaît que l'art et ne réagit pas avec les événements, au contraire de son collègue Khaled Al Sawi, qui, avant la révolution de 25 Janvier , était un activiste politique et a rejoigné le mouvement « Kefaya » qui dénonçait le scénario de l'héritage et la flagrante corruption . Tandis qu'on n'a jamais entendu la voix de Khaled Saleh prononçant une opinion politique, ou impliquant dans une réunion ou un séminaire traitant des affaires politiques , il est vrai aussi qu'il n'a jamais fait un acte de propagande pour le régime de Moubarak, ni fait une relation amicale avec les fils de l'ex- président Gamal et Alaa ,comme quelques autres vedettes qui se vantent d'être proche , il me semblait que Khaled Saleh vivait à l'intérieur de son cercle artistique. C'est vrai qu'il n'était pas impliqué dans le système de propagande pour le régime corrompu, mais il n'a pas eu le courage d'exprimer sa colère comme la majorité des Égyptiens qui refoulaient leur rage avant le 25 Janvier. Je me disais qu'il suffit qu'il ne joue pas comme les autres dans cette farce, mais j'avoue que j'étais surpris de voir Khaled Saleh sortir aux débuts de la révolution de Janvier, rejetant l'ère de Moubarak, au moment où sa victoire n'était pas confirmée et il était possible de torturer les révolutionnaires dans le cas de son échec. Il restait dans la Place Al-Tahrir quelques jours après le 25 Janvier revendiquant la chute de Moubarak tandis que la plupart des artistes préfèrent le silence. Et puis, lors de la révolution du 30 Juin, Khaled était en avant, refusant le règne des frères musulmans. Mais, après, il retourne à sa nature de Khaled l'artiste qui veut réaliser son projet et ne s'implique plus dans le domaine politique et revient à son original terrain, la créativité.

Je me souviens de ma rencontre avec Khaled, il y a quatre ans lors de la projection de son film « La Main de Qamar » dans la compétition officielle du Festival d'Alexandrie. Khaled El-Sawi était membre du Jury. A ce moment, Khaled Saleh m'a dit : « J'imagine cet instant, je suis héros d'un film et Sawi membre du Jury » c'est une bande qui court rapidement pour retourner au point de départ, passant par la faculté de droit et au théâtre des amateurs, puis théâtre El- Hanager ou ils étaient un groupe de rêveurs qui avaient des ambitions qui arrivent au ciel, mais moins disponibles. Khaled a vécu une grande étape de sa vie loin des lumières, tandis que ses amis et collègues sont devenus célèbres, comme par exemple Mohamed Henedi, Abla Kamel et Hani Ramzi, alors qu'il ne savait pas d'où il devait commencer. Mais il n'a jamais senti désespérer ni jaloux. Il savait que le moment de la brillance viendra, et quand il est devenu célèbre, il a dit « Je sens que nous sommes comme les chevaliers de course, ils parient sur nous, mais nous perdons notre innocence ».
Les années qu'il a vecu dans l'ombre ne sont pas en vain, ils sont comme des couches de charbon qui restent plusieurs époques sous les rochers pour se transformer, avec le temps, en diamant précieux, Khaled est donc ce diamant.
Les gènes artistiques de Khaled Saleh appartiennent à un rare genre d'acteurs comme Zaki Rostom, Mahmoud El Meligui , Salah Mansour , Sanaä Gamil, Soad Hosni , Ahmed Zaki et Yehia El-Fakharanices artistes effacent l'analogie du dictionnaire de la performance , car ils ne ressemblent pas au personnage dramatique , mais ils s'y intègrent complètement.

Ils ont Laissé une empreinte indélébile dans la mémoire, et souvent après avoir lu le mot de la fin du film, on découvre que c'est le début, car inconsciemment on le revoit, et quand le destin a écrit la fin de son voyage avec la vie, on recommence à restaurer ces jours dotés de Perles que les années n'effacent pas.
Je ne peux oublier deux scènes au début du voyage de Khaled Saleh . La première est sa performance de la personnalité de mon oncle le grand poète Maamoun Al-Chenawi , dans la série "Oum Kalsoum," j'étais surpris de voir cet acteur débutant et anonyme, en 2000, comment il a su incarner l'esprit du grand poète , tandis qu' il ne l'a jamais rencontré, seule une photographie lui a inspiré tous ses secrets, certainement il est un talent exceptionnel, que Dieu donne à un certain nombre de culte qui peuvent lire le code , et parviennent à animer le sourd photo et s'intégrer dans sa vie avec tous ses détails et dimensions.
La deuxième scène, est deux ans plus tard lors du visionnement du film «Avocat de divorce" par le comité nommé par Le Ministère de la Culture pour choisir des films qui représentent l'Egypte dans les festivals, Khaled joue le rôle du juge, et tout à coup le grand réalisateur Tawfik Saleh et le scénariste Abdel Haï Adib, applaudissaient avec enthousiasme et demandaient quel est le nom de cet acteur inconnu, ainsi j'ai vu la première reconnaissance officielle du talent de Khaled Saleh.
La troisième scène que j'ai vécue était l'adieu Khaled Saleh, au moment où la vie lui ouvrait ses bras.

Khaled Saleh semble à la première vue un talent tentaculaire sans bords , mais ce talent est entouré d'un esprit équilibré qui absorbe toute l'histoire du cinéma, il sait qu'il a la capacité d'attraction de masse, cependant, il y a ceux qui l'ont dépassé au niveau du box-office, comme Ahmed El Sakka et Karim et Helmi et Ezz, c'est pourquoi il acceptait parfois de jouer le second rôle comme dans " Les Meilleurs Temps ," "Alexandria privée", "Tito", " Le fils du consul," et d'autres, il est conscient que c' est la loi de la vie artistique - Khaled se déplaçait gracieusement d'un rôle à l'autre , qu'il soit premier ou deuxième rôle.



C'est le professionnalisme acquis par Khaled Saleh , et c'est pourquoi le grand réalisateur Youssef Chahine le choisit pour le premier rôle de son film « Chaos » où il a jouer le rôle du policier « Hatem ». Ensuite, Khaled poursuit ses succès pour le voir dans Alrayes Omar Harb, qui est un personnage qui se pose entre la réalité et la fantaisie, un mélange de l'être humain et du démon, il a su lire le code avec une maitrise qui le conduit au succès et il devient un des plus grands stars du TV dont le public attendait au mois de Ramadan surtout avec des séries comme « Al Rayan », « Sultan des Passions » et « Le Marchand du Bonheur »et autres .

Khaled Saleh, qui a commencé dans le théâtre des amateurs avec son compagnon de voyage et jumeau, bien sûr, Khaled El Sawi, réuni à la demande des masses dans film "Le Voleur et l'idiot " Le film n'était pas comme on attendait, mais il a documenté la relation spéciale entre les deux stars, de la même génération et du même peloton créative, réunies dans une bande qu'on peut restaurer à tout moment.

Khaled Saleh est le seul star égyptien, qui a fait un don pour plusieurs éditions du Festival du cinéma africain à Louxor, sans bruit ou déclaration, il le fait toujours en silence, il dit je fais ça parce qu'ils sont mes amis, nous avons commencé le voyage ensemble, et maintenant je peux contribuer matériellement avec peu d'efforts.

Khaled Saleh était un des rares stars qui sont entourés de sentiments d'amour et de gratitude au long de son voyage, et jusqu'aux moments d'adieu, ce n' est pas vrai, que nous avons vu juste l'amour lors de la démonstration qui entourait son corps, lorsque des milliers sont allés pour lui dire, non seulement au revoir, mais pour lui crier : On t'aime Khaled, les sentiments d'amour ont toujours été inhérente à notre chaleureux star tout au long de sa carrière jusqu'aux premières heures de la matinée pour lui dire adieu .

Pourquoi il a choisit l'aube? j'imagine qu'il désirait embrasser la virginité de la vie, même s'il ne la proclamait pas , toujours à travers les nombreux détails et des expériences ,Je trouve que la volonté du défunt s'incarne en nous pour réaliser leurs souhaits, même s'ils ne l'avaient pas écrits comme volonté, le désir de Khaled de revenir d'Assouan au Caire pour nous dire adieu après la prière de l'aube.

Est-ce qu'ils sentent après avoir quitter ? Souvent je pose cette question après la perte d'un cher. Je suis convaincu qu'ils restent en contact avec nous, mais par d'autres moyens et ils nous adressent des codes pour communiquer avec eux.

Khaled Saleh est un artiste de flaches, j'imagine qu'il continuerait à nous les envoyer de l'autre monde, je m'arrête devant cette maxime du philosophe Khalil Gobran qui résume la vie en une phrase : « Une rose décerné à une personne dans sa vie est mieux qu'un bouquet de fleurs posés sur sa tombe »

Je me suis souvenu de cette phrase au moment où nous disons adieu à Khaled Saleh, oui la critique lui a offert des bouquets de roses dans sa vie, comme nous le voyons maintenant, de nombreux bouquets sont dispersés sur sa tombe à travers des dizaines d'articles, la plupart d'entre nous, avaient des opinions positives sur l'approche artistique de Khaled Saleh, et j'ai lu un article de mon collègue Abdullah Al-Sawi intitulé «La première fois» la réponse de Khaled Saleh sur le mot qui la rendu heureux dans la presse, il a répondu lorsque le critique Tarek Chenawi a écrit sur film "Les problèmes de Mido" en 2003 , dans lequel il jouait le rôle d'un faux officier de renseignement, j'ai salué la performance du rôle, je ne savais pas que j'étais le premier qui lui a fait bonheur , bien que j'avais bien écrit sur son rôle dans "Avocat de divorce " et aussi le rôle de Maamoun Al-Chinawi dans la série "Oum Kalsoum," bien sûr, Khaled avait des moments créatifs et d'autres où la vague n'était pas assez exacte , mais le résultat global confirme qu'il a une empreinte spéciale et l'exemple de son rôle d'Ibrahim, dans film « Les Meilleurs Temps " 2004 est un profil créatif .

Un grand nombre d'ajouts créatifs peut être trouvé dans « Le Marchand du bonheur" et "Chaos" alors que le plus difficile ,à mon avis , est dans "Rayes Omar Harb" Mais je reviens à vous il ya 12 ans quand j' ai vu la naissance d'un autre Khaled Saleh à Paris dans le " Biennale du Cinéma Arabe» avec son court métrage " les couleurs de l'amour ", réalisé par Ahmed Fathi Ghanem où il a joué le rôle d'un homme voluptueux et romantique, il a franchi avec sa performance beaucoup de tabous traditionnels et des clichés qui ont été associés à de tels personnes . Si je me souviens bien le film a obtenu, la médaille d'or et plus tard Khaled saisit la clé de l'art de performance et se déplace d'un rôle à l'autre comme s'il était en course avec le temps. Je me souviens que le réalisateur Atef Tayeb - qui nous a quittés en 1995, avant l'âge de cinquante ,cependant, quand nous parlons d'une génération de réalisateurs des années quatre-vingt , Atef occupe le premier rang et Khaled est également un des plus brillants de sa génération. Dieu a donné à Khaled un talent exceptionnel et il adresse un message créatif aux gens pour vivre après lui, il a totalement achevés son message jusqu'à la scène finale.

Khaled Saleh est mort pour vivre sur l'écran, et il est vivant de nouveau avec chacune de ses œuvres. L'odeur de vanille et le goût des confiseries continueront d'être présents pour nous rappeler de lui à chaque fois que nous prononçons son nom ou voyant ses scènes sur l'écran, il est le confiseur de la performance égyptienne !!

Prélude

Le FESPACO … Histoire d'un Pays… Histoire d'un Continent

Ali Abou Chadi

Le critique et historien Colin Dupré, avec son précieux livre « Le Fespaco , Une Affaire d'État (s).. Le Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou (1969 – 2009) », Le titre signifie que le Festival International du Film d'Ouagadougou est une affaire d'État pour la République de Burkina Faso, comme il est un des plus grands festivals Panafricains de cinéma. Dupré essaie de suivre l'impact et la vulnérabilité entre la politique de l'État de Burkina Faso et les éditions successives du Festival qui a été fondée en 1969 à l'initiative d'un groupe de cinéastes et cinéphiles à Ouagadougou, avec l'épanouissement de la culture dans le continent Africain , accompagné d'un élan culturel qui a entrainé l'émergence d'initiatives similaires intégrés dans ce contexte.. Ainsi, à travers des documentations précises et vérifications des faits, suivant la méthode de recherche scientifique et académique en vue de produire et de développer les connaissances et des faits avec une habileté frappante dans son analyse, et une perspicacité qui vise à démontrer l'impact du festival dans la politique de Burkina sur les niveaux internes et externes, et la conscience de l'état de son importance à l'initialisation de son rôle dans le continent .. Alors, En 1972, l'Etat voltaïque institutionnalise ce Festival qui devient le Fespaco.

Ancienne colonie française, la Haute-Volta obtient l'indépendance en 1960. Le nom actuel du pays, Burkina Faso, littéralement « Pays
des hommes intègres » date du 4 août 1984, sous la présidence du révolutionnaire Thomas Sankara. La colonisation, a laissé les gens pauvres et la culture franco phonique dominait l'esprit Burkinabé, Le révolutionnaire et fidèle Thomas Sankara, a rapidement compris la nécessité de conserver l'identité africaine, alors, il a essayé, durant la courte période de son gouvernement (1983 – 1987) jusqu'à son assassinat lors d'un coup d'État qui amène au pouvoir Blaise Compaoré, de conduire une politique d'affranchissement du peuple burkinabè. Son gouvernement entreprend des réformes majeures, il défendait le droit des peuples du continent de sauvegarder leur propre identité à travers leurs cultures et différentes langues.

Malgré le fait que Burkina Faso, comme la plupart des pays du continent, ne possédait pas son cinéma, mais était un captif, des films provenant de la France et une partie de la production américaine, Le Gouvernement a vu la nécessité de soutenir un festival de cinéma, qui probablement peut jouer un rôle dans l'évolution du goût du public, et d'être une force formatrice à l'industrie du cinéma Africain pour refléter la réalité à travers la vision de ses cinéastes.., et de rapprocher les pays du continent qui souffrent comme le Burkina Faso, des effets du colonialisme français ou britannique .. En effet, le FESPACO a joué efficacement ce rôle, et répond aux ambitions de l'État, à son aspiration d'être le cœur du continent africain, à son ambition de contribuer à la création d'une industrie cinématographique africaine, de réunir les réalisateurs Africains de la diaspora et stimuler l'État pour construire des nouvelles théâtres de cinéma, et créer une sorte d'unité entre les cinéastes du continent pour résister au colonialisme franco phone et anglophone .

Un long voyage du FESPACO avec le déroulement de ses 22 éditions, qui est le sujet examiné dans ce livre, pendant lesquelles il a contribué à l'évolution de la prise en conscience de l'importance de la culture africaine, et la création d'une infrastructure cinématographique , l'État en a pris conscience et maintien la volonté d'investir et de profiter de ses activités ,et en dépit de l'instabilité politique , le festival continue régulièrement ,et sa 24ème édition vient de se terminé (Février/Mars) comme L'Egypte est le pays invité d'honneur de la 24ème édition du Festival, un protocole de coopération et de jumelage entre le FESPACO et Le Festival de Louxor pour le Film Africain a été signé ,et Burkina Faso est aussi le pays d'honneur de la 4éme édition du Festival Egyptien (Mars 2015).

Le voyage du festival n'était pas facile et abordable, il a beaucoup souffert de problèmes financiers et un manque d'expertise et des aides et la diminution du soutien et les problèmes récurrents d'organisation, le changement de la gestion et les aléas de la politique interne et externe, Les critiques de la presse sont
acérées et les observateurs, les professionnels ainsi que le public, ont du mal à comprendre comment après quarante ans d'expérience, le festival patine » toujours sur les mêmes problèmes. Olivier Barlet avance une théorie tout à fait réaliste «Cela tient, d'une part à des changements d'équipe qui font qu'il n'y a pas de transmission, d'expertise, d'expérience, etc., et que donc on redémarre à zéro. Et puis , cela tient à une très grande lourdeur administrative, liée au fait que ça n'est pas une institution en soi, mais que c'est une émanation de l'État, gérée par le Ministère de la Culture, et qui du coup, à chaque fois qu'il y a un crayon à acheter, il faut passer par le directeur ou par le contrôleur financier. C'est-à dire qu'on est dans une structure qui est très lourde et qui génère donc les lourdeurs correspondantes au niveau de l'organisation, qui font que cette année ça a été assez dramatique quand même. »

Malgré tout , le festival a réussi à faire de Ouagadougou, la capitale du cinéma africain, et de donner aux cinéastes et aux politiciens l'occasion d'analyser la politique de l'État grâce à ses activités et la contribution des cinéastes africains ou même dans leur boycott de certains éditions , et de l'exploiter pour couvrir les grands événements ou les violations des droits de l'homme. . Qui restent souvent une tribune pour la démocratie et la liberté d'expression.

Peut-être la période de 1983- 1987, est la plus rayonnante et politisée, et a été exploité comme un outil pour le développement de la conscience politique et sociale du peuple de Burkina Faso, avec la révolution du 4 Août, Le nouveau régime mené par le capitaine Sankara est très marqué par l'idéologie marxiste-socialiste. Thomas Sankara est très proche idéologiquement de la révolution cubaine menée par le Che Guevara qui reste un modèle pour lui.

Le FESPACO… Histoire d'un Pays… Histoire d'un Continent

Sankara a Réalisé dès le départ la valeur de l'art en général et le cinéma en particulier, et la capacité de changer la réalité et de consolider l'identité culturelle, et de prendre conscience des conséquences de la dépendance culturelle par des subventions et un soutien externe et l'impact sur la culture nationale ,il a dit «si vous allez chercher des fonds à l'étranger pour financer votre culture, vous vous tuez, Parce que le bailleur de fond impose sa loi », et a déclaré dans un discours que «La culture fait corps avec la société en ce sens qu'il n'y a pas de société humaine sans culture et de culture sans correspondance avec une société. »Il affirme sa vision à propos de l'influence des moyens de communication sur l'esprit et la conscience des citoyens... Comme dit Sankara lors d'un entretien avec Mongo Béti,en 1985 « L'écran, la caméra, le film et les messages qui y sont portés constituent un univers culturel, un espace culturel que nous devons occuper sous peine de le laisser occuper par d'autres… pour continuer à nous diffuser des messages qui vont dans le sens de leur intérêt. La conquête culturelle fait partie de la stratégie globale de la Révolution.

Le FESPACO était et restera, comme dit l'auteur, une affaire d'État, qui a été exploité pour être une vitrine de l'image du pays, qui l'a utilisé dans les politiques internes et externes.

Nous avons un livre très important qui met en lumière la riche expérience des avantages et des inconvénients, muni de documents, d'information , de faits et d'analyses et dessine un portrait honnête d'un festival qui a dépassé les limites de sa compétence et de son pays pour aller dans des plus vastes horizons politiques et cinématographiques au niveau de l'ensemble du continent...Je souhaite qu'un jeune historien et critique égyptien peut documenter objectivement l'histoire de notre festival, le plus grand et le plus ancien dans le continent "Le festival international du film du Caire," qui est presque identique au FESPACO avec ses obstacles et problèmes et sa carrière pleine de rêves et ambitions .

Sur le film d'Ouverture de cette édition du Festival

« Timbuktu »

et Sissako, grands triomphateurs des Césars Français avant l'oppression de l'Oscar Américain !!

Tarek El-Chenawi
Écrit

La présentation de film« Timbuktu » du cinéaste mauritanien Abdel Rahman Sissako lors de la quatrième cérémonie d'ouverture du Festival de Louxor pour le film Africain est sans doute le titre du cinéma africain et si on ajoute l'arabe, nous pouvons mettre la main sur la réalité. Comme tout arabe et africain je souhaitais que le film ait obtenu l'Oscar du Meilleur film étranger. En savoir plus sur ce magnifique réquisitoire contre l'intégrisme et l'obscurantisme a obtenu pas moins de sept Césars dont ceux du meilleur film et du meilleur réalisateur. Timbuktu a également été couronné dans les catégories « scénario original », « musique originale », « photo », « son » et « montage ».

Il relate l'invasion de la ville malienne de Tombouctou par un groupe d'islamistes qui y imposent la charia. Le scénario est inspiré de faits réels : Tombouctou a bien été occupé pendant près d'un an en par Al-Qaida au Maghreb islamique les Défenseurs de l'islam.

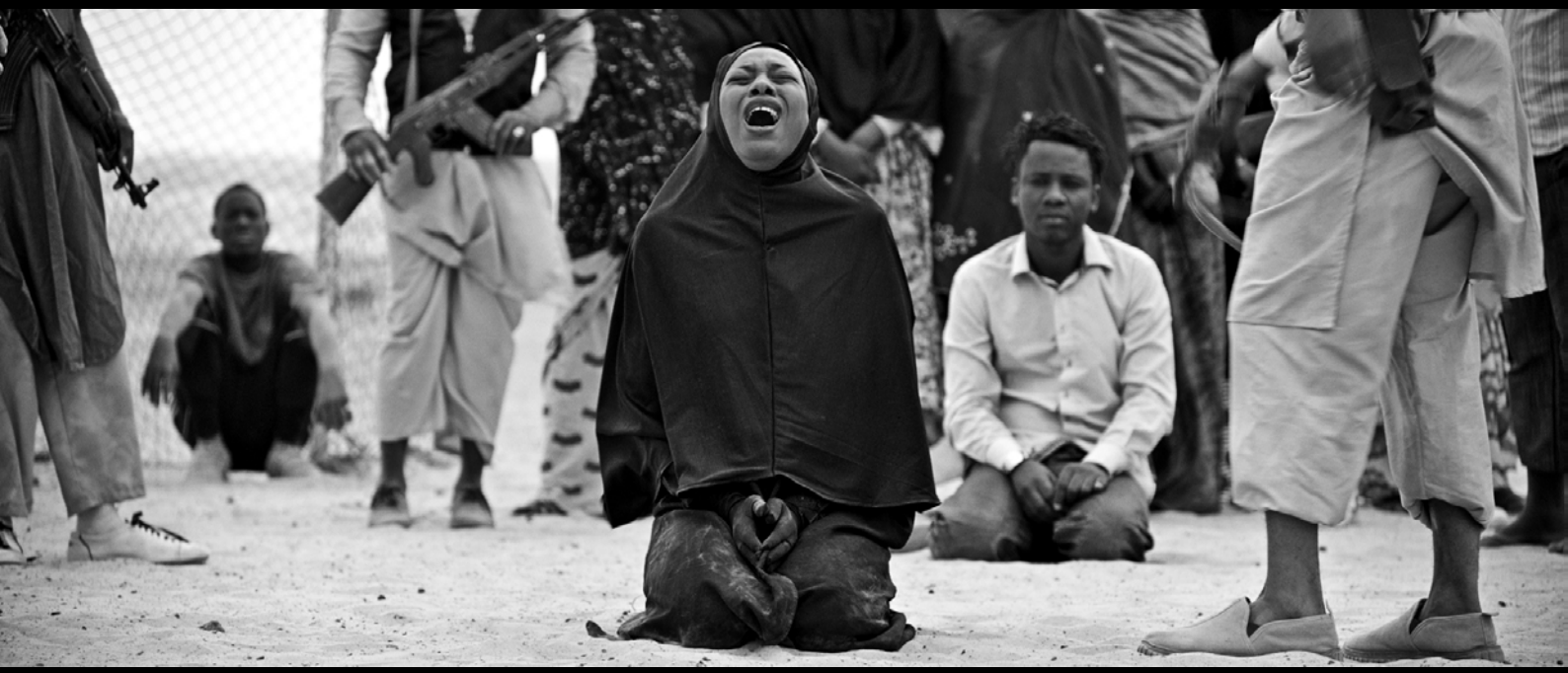
Le Marshall McLuhan a dit il y a plus de 100 ans avec l'invention des ondes radioélectriques, que le monde est devenu un petit village, il voulait dire que les nouvelles circulent rapidement , mais aujourd'hui, il parait que nous vivons dans un petit monde avec des groupes de terroristes répandus dans le monde, soulevant le logo d'un faux Islam en Afrique Boko Haram , les houthis au Yémen et Daech. dans le monde arabe et en Afghanistan le talibans , adoptant le même thème, et une mélodie principale dégoulinant de sang que nous avons vu comment Al-Qaïda ont abattus 21 égyptiens en Libye Ils criaient qu'ils obtiennent vengeance pour la mort de ben Laden et son corps jeté dans la mer et ils ont massacré 21 égyptiens résidant en Libye, affirmant qu'ils sont des coptes, cette vision qui ne sais pas le vrai sens de la religion Islamique.

Je trouve un rythme poétique dans ses films qui sont rares, je parle du réalisateur Abdel Rahman Sissako comme « En attente pour le bonheur » et « Bamako » et enfin «Timbuktu » il s'est rendu compte que la musique, le chant, et le football, peuvent faire face à la violence et le sang qui interdisent et bannissent toutes activités créative. Si vous me demandez quelles sont les scènes les plus mémorables dans l'histoire du cinéma, je choisi ceux Abdel Rahman Sissako qui est devenu une figure honorable du cinéma africain.

J'ai voulu applaudir cette scène, lorsque la police islamiste interdit de jouer le football prétendant que la balle est religieusement considérée un pécher. Alors, les jeunes dans ce village pauvre, ont décidé de faire face à la violence en imaginant qu'ils jouent football sans ballon ,et ils jouaient , les spectateurs applaudissent , vous pouvez les imaginer comment ils déplacent la balle, ce qui ne peut être vu d'un pied à l'autre jusqu'à la fin du match, et on entend les applaudissements et les acclamations pour le gagnant, ainsi l'art et l'imagination ont vaincu les ennemis de la vie.

Cette scène m'a rappelé le réalisateur français François Truffaut à la fin de son film "451 F," le degré de la température qui brûle les livres lorsque l'État répressif a décidé de brûler les livres, alors les êtres humains, chacun d'eux conserve un livre dans sa mémoire , pour le donner à la deuxième génération, le protégeant de la contamination et l'altération et de la perte de mémoire. De même, l'homme agit instinctivement pour conserver leur genre, leur identité globale et leur patrimoine qui sont leurs armes pour survivre. Comme j'ai vu dans le film français "Macbeth" de William Shakespeare et la «paix» de Tolstoï, toujours l'imagination vient comme une arme tranchante pour aider l'homme à garder son identité, ici le ballon vient porter une dimension symbolique que Sissako a exprimé avec maitrise et fantaisie parmi lesquels le spectateur joue un rôle positif, alors qu'il regardait le match pied sans le voir le ballon la scène fini avec la police islamiques qui vient pour inspecter, ils veulent arrêter les joueurs , les accusant de commettre le crime de jouer au ballon, mais ils trouvent qu'ils font des exercices pour le fitness.

Au départ, une gazelle qui s'enfuit. "Ne la tuez pas, fatiguez-la !", crie le chef des djihadistes qui la poursuivent en jeep. C'est ce qu'ils font aussi avec les hommes et les femmes. Cela passe par le mépris et la destruction des marques culturelles : masques et statuettes servent de cible des exercices de tir. Cela passe par des interdits en tous sens : ni Cigarettes ni jeux, ni musique, ni même le loisir de s'asseoir devant chez soi ; voile, chaussettes et gants noirs pour les femmes, même pour les vendeuses de poisson au marché… Car les femmes sont les premières visées, que l'on marie de force, contre la volonté de leurs parents.



« Timbuktu »

La principale famille dans le film se compose d'une femme et un mari et un enfant .Le mari possède huit vaches qui sont sa fortune. Le commandant de la police essayait de courtiser la femme pendant l'absence du mari. Les événements qui suivent, quand un pêcheur tue une vache qui a entré par hasard dans les filets qu'il a planté sur la rivière, à la suite d'une dispute, le chasseur est tué et l'affaire finit par l'arrestation du propriétaire de la vache, parce qu'il ne peut pas payer le prix du sang de 40 vaches à condition que les parents acceptent le rançon du défunt. Le film nous plonge dans le quotidien de la population, soumis au régime de terreur des Djihadistes qui n'hésitent pas à transgresser certains principes fondamentaux de l'Islam. Le réalisateur s'attache à présenter l'autre côté de l'Islam par le biais d'un clerc qui tente de corriger l'image. Il utilise l'arabe simplifié : langue standard moderne comme dans nombreuses langues, y compris l'arabe, mais utilisant l'arabe dans la performance des acteurs semblait artificiel.

L'Intervention de la musique africaine dans vient avec les moments d'angoisse pour rayonner avec un sentiment spirituelle et même très belle soufisme, le réalisateur lance un cri contre ces extrémistes qui pratiquent l'oppression au nom de la religion, alors que leurs cœurs sont remplis de cruauté. C'est le film, qui a honoré l'Afrique et qui mérite d'être le titre de cette édition du Festival de Louxor pour le film Africain !!

Le scénariste Medhat El Adl a une riche histoire de films importants, à travers lesquels il discute les questions de la société égyptienne et arabes, et en reconnaissance de sa carrière cinématographique antécédents et grande expérience, Le Festival du Cinéma Africain de Louxor le choisit comme membre du jury de la Compétition des long-documentaires , de la quatrième édition du festival.
Dans son entretien avec le bulletin du festival, Medhat El Adl parle de sa vision et du cinéma africain, et le rôle qu'il peut jouer dans la cinématographie et le rapprochement entre les peuples du continent.

- Comment voyez-vous l'influence du Festival du Cinéma Africain de Louxor sur la scène du cinéma égyptien?

- Le festival a une influence significative non seulement sur la scène cinématographique, mais aussi sur la scène politique et internationale, ainsi, il est considéré comme l'un des festivals les plus importants, parce que nous avons perdu notre influence en Afrique depuis le départ du président Gamal Abdel Nasser, et nous avons perdu la profondeur stratégique de l'Egypte, pour le résoudre, malheureusement à Israël.
je pense que le Festival de Louxor a restauré les relations entre l'Égypte et les pays du continent africain, de sorte que je le considère plus important que le Festival International du Film du Caire en termes politiques, parce que le cinéma pour l'Afrique est l'Egypte en général et le Caire en particulier, et, malheureusement, on ne se souciait pas des images du cinéma africain en dépit de sa superbe évolution, et le cinéma africain pour nous, était le cinéma en Afrique du Nord Mais le festival nous a fait découvrir qu'il y a des merveilleux films au Sénégal, à Nigeria et en Afrique du Sud, et nous a fait connaître qu'il ya d'importants réalisateurs , comme Haile Gerima ,qui a participé au festival plusieurs fois, avec ses films, je dois admettre que nous souffrions d'un déséquilibre en communication avec ce cinéma , le festival nous a ramenés à continuer la relation avec un important cinéma et nous allons en profiter.

- Comment vous évaluer le Festival dans sa quatrième édition ?

- C' est la première fois que j'assiste au festival, je sais que, depuis la première année il a attiré l'attention sur l'ensemble de l'Afrique et qu'il ya des cinéastes de tout le continent qui veulent participer avec leurs films , le festival organise aussi des ateliers, comme celui du grand réalisateur Haile Gerima, en plus de la compétition des libertés qui est importante parce que nous ne pouvons pas séparer le cinéma de la vie politique, et en effet, les manifestations comprennent beaucoup de choses qui m' intéresse à la fois sur le plan personnel et professionnel, et malgré le fait que le budget du festival est faible mais il nous lie avec l' Afrique, et un Festival d'une telle importance qui nous donne des profits sur le plan politique et de bonnes relations avec les frères africains, mérite que nous y dépensions, 10 ou 15 millions de livres.

- Comment voyez-vous votre participation dans le jury?

- J'ai fait partie au Jury de la Compétition des films arabes au 35ème Festival International du Film du Caire, lors de l'ère des Frères Musulmans, avec un merveilleux groupe d'artistes, comme Mahmoud Abdel Aziz et Kinda Allouche, nous avons visionné des films de l'Afrique du Nord et un film Marocain a obtenu le prix . Mais c'est la première fois que je verrai des films de L'Afrique subsaharienne, et j' ai grand désir de voir ces films parce que je suis sûr que je pourrais en profiter, après l'expérience qu'ils ont gagné et leur production de films qui atteint au Nigeria, par exemple, 400 films par an, et je pense que je vais bénéficier de regarder ces films ,soit au niveau du spectateur ordinaire ,ou au niveau professionnel , d'autant que les expériences respectables en termes des films , des thèmes ou des réalisateurs .

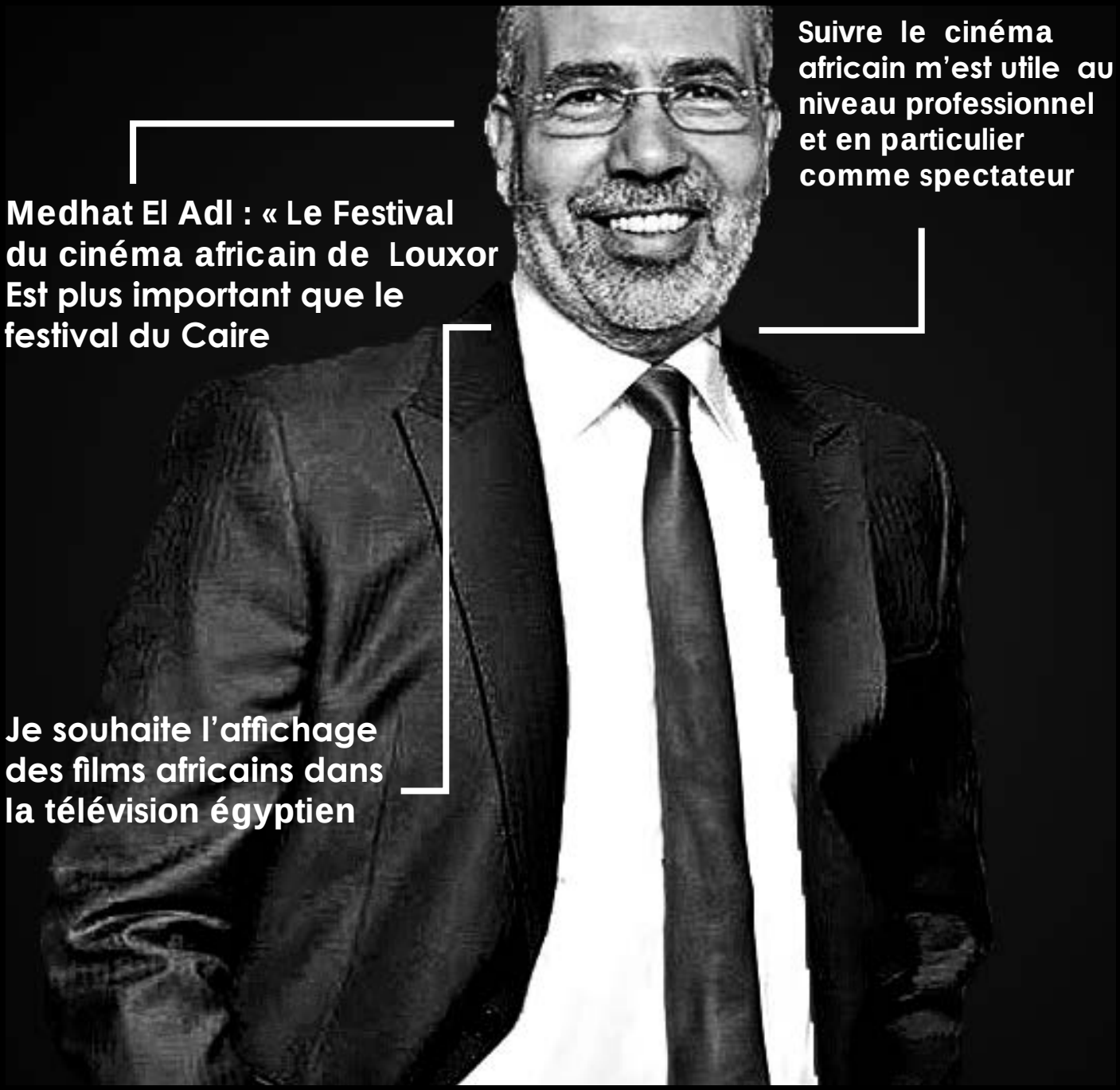
- Est-il possible qu'il y ait un marché du film africain en Egypte?

- Il est possible d'avoir un marché, par exemple, il est possible de faire un film religieux et l'afficher à Nigeria, surtout que, pour l'Afrique le cinéma est l'Égypte, mais nous devons ouvrir notre marché et d'avoir une entreprise et de la commerce en Afrique parce qu'il entra en concurrence avec le cinéma américain.

- Quel rôle le cinéma peut-il jouer pour le rapprochement entre les peuples africains?

- Je pense qu'il est possible de jouer un rôle important et principal , parce que quand vous entrez dans l'esprit du peuple, c'est plus important que parler directement de la politique, et si nous regardons notre société, nous allons constater que nous sommes influencés par le cinéma américain, comme le super-héros ou le resto-rapide ou la mode américaine et quelques mots dans notre langue . La mondialisation a commencé dans le cinéma, le cinéma et donc l'impact le plus fort qu'un million articles sur la politique, ou une lettre officielle, il résume toutes ces choses d'une manière douce et aimable.

- Qu'est-ce qui manque Le Festival du



cinéma africain de Louxor afin d'occuper une stature globale?

- En particulier, Le Festival a besoin de support économique pour innover du côté de la couverture médiatique et agrandir la présence des différents medias. Que l'ouverture soit au Temple de Deir el-Bahari, est un grand rêve des festivaliers du monde entier, aussi, Le Festival aura besoin d'un fond économique pour attirer des stars internationales et apporter de nouveaux films. Je pense, si j'étais à la place du Ministre de tourisme, je supporterai tout le budget du Festival, car il n'est pas justement un Festival d'art cinématographique, mais il ouvre d'autres horizons liées au tourisme, à l'archéologie, et la politique. Donc, on doit avoir une vision plus profonde pour ce Festival particulièrement pour ses perspectives au delà d'un événement artistique et culturel.

Membre du jury de la Compétition des Long- documentaires

Cinéma de
Burkina Faso

Le cinéma du Burkina Faso est une partie importante de l'histoire de l'industrie post-coloniale africain de l'Ouest et d'Afrique. La contribution du Burkina au cinéma africain a commencé avec la création du festival du film FESPACO (Festival Panafricain du Cinéma et de la Télévision de Ouagadougou), qui a été lancé comme une semaine du film en 1969 et a obtenu le soutien du gouvernement et des structures permanentes en 1972. Ce est la plus grande salle d'exposition du film en Afrique sub-saharienne, avec plus d'un demi-million de préposés, et se déroule dans impair année en Mars. Burkina est également l'un des pays producteurs plupart des longs métrages en Afrique. Beaucoup de cinéastes de la nation sont connus au niveau international et ont remporté des prix internationaux. Pendant de nombreuses années, le siège de la Fédération panafricaine des cinéastes (Fepaci) était à Ouagadougou, sauvé en 1983 d'une période d'inactivité moribonde par le soutien enthousiaste et le financement du Président Sankara (En 2006, le Secrétariat de la Fepaci déplacé en Afrique du Sud, mais le siège de l'organisation est toujours en Ouagaoudougou). Entre 1977 et 1987 Burkina Faso abritait une école de cinéma régional, Institut d'Education Cinématographique de Ouagadougou (INAFEC), qui a été initiée par Fepaci et financé en partie par l'UNESCO, mais quatre vingt pour cent de son financement provient du gouvernement du Burkina Faso (pas autre pays africain a participé à son financement et quelques étudiants envoyés).La capitale du Burkina Faso, Ouagadougou, est considérée comme la capitale du cinéma africain.

En effet, Ouagadougou est connue pour accueillir tous les deux ans depuis 1969, le Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou (FESPACO), le plus grand festival de cinéma africain. Le cinéma burkinabè désigne les films et la production cinématographique du Burkina Faso. La culture du cinéma dans ce pays est l'un des plus développés d'Afrique grâce au FESPACO.

Ouagawood est le surnom donné à l'industrie cinématographique africaine, dont les films sont présentés à Ouagadougou lors du FESPACO, le plus grand festival de cinéma et de télévision du continent africain.

Employé pour la première fois par des journalistes de BBC1 et du quotidien La Libre Belgique, lors du FESPACO 20112, le terme « Ouagawood » est un mot-valise combinant Ouaga, diminutif de « Ouagadougou », et « Hollywood », (suivant le même modèle que les expressions Bollywood et Nollywood).

Sherif Awad

FESPACO

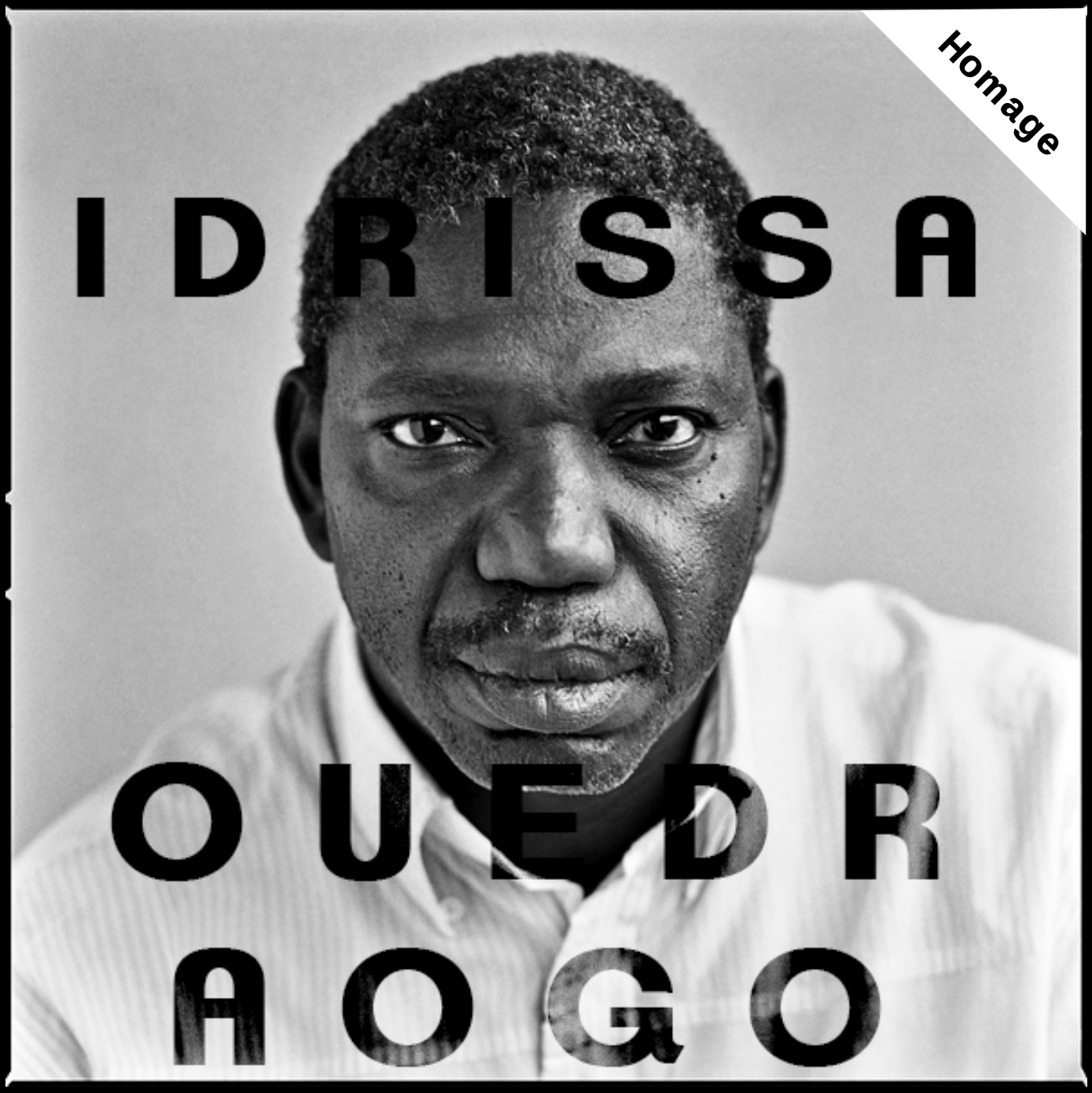
Idrissa Ouedraogo..
Ambassadeur du Burkina Faso dans les festivals

Idrissa Ouedraogo est un réalisateur burkinabè, né le 21 janvier 1954 à Banfora (Haute-Volta, actuel Burkina Faso). Attaché à ses racines, Idrissa Ouedraogo ne peut s'empêcher de tourner encore et toujours sur les lieux de son enfance, dans le village où il a grandi. Après des études d'anglais à l'université de Ouagadougou, il s'inscrit en 1977 à l'Institut africain d'éducation cinématographique (INAFEC).

Pour produire son film de fin d'étude, il crée la société de production « Les Films de l'Avenir ». Il s'agit d'un court-métrage de fiction intitulé Poko, qui remporte le Prix du court métrage au Fespaco – Festival panafricain de cinéma – de 1981. La même année, il devient fonctionnaire à la Direction de la Production Cinématographique du Burkina Faso, où il réalise plusieurs courts-métrages documentaires, avant de passer aux longs métrages. Il séjourne à Kiev (L'Institut national de la cinématographie S. A. Guerassimov ou VGIK.) Il a un DEA (Diplôme d'Études Approfondies). Ensuite Il est diplômé de l'Institut des Hautes Études Cinématographiques (IDHEC, Paris) en 1985.

Son premier long métrage, Le Choix, est sorti en 1986. Suivent Yaaba (1988) - Prix de la Critique au Festival de Cannes 1989, qui se déroule autour de Bila, un garçon de 10 ans et son cousin Nopoko qui vivent heureux dans leur village sahélien. Un jour ils croisent Sana, une vieille femme qui vit à l'écart du village car elle est rejetée par les autres villageois qui la traitent de sorcière. Sana et le jeune Bila se lient d'amitié, et deviennent inséparables. Ensuite il réalise, Tilaï (1990) -Grand Prix du Jury au Festival de Cannes 1990, Grand Prix au Festival du cinéma africain, d'Asie et d'Amérique latine de Milan 1991, Grand Prix du Fespaco 1991, Etalon de Yennenga.

En 1991, il met en scène La Tragédie du roi Christophe d'Aimé Césaire à la Comédie-Française. Son film Le Cri du cœur, tourné en 1994, obtient l'année suivante le Prix du public lors du 5e Festival du cinéma africain de Milan. Lors de la 8e édition de ce festival, en 1998, il reçoit le Prix du meilleur long métrage pour Kini et Adams (1997).Il produit et réalise au Burkina la série télévisée Kadie Jolie,



qui est un énorme succès public. Il a participé au film de réflexion collective 11'09"01 – Septembre 11 présenté à Cannes. Il a été Président du Jury du FESPACO 2003, où il a présenté son film « La Colère des dieux », une réflexion sur le pouvoir et la pénétration coloniale. En 2003, en collaboration avec Issa Traoré de Brahima, il a réalisé la série « Trois hommes, un village» qui obtient le Prix spécial du jury au FESPACO en 2005.

Il est Commandeur de l'Ordre National Burkinabè et Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres Françaises.

Entretien d'**Olivier Barlet** avec **Idrissa Ouedraogo** (Burkina Faso) Bruxelles, juin 1997 après la sortie du film **"Kini et Adams"**

- Peux-tu dire aujourd'hui que l'Afrique australe est une alternative valable aux difficultés rencontrées en Afrique de l'Ouest ?

- Oui, dans la mesure où nos expériences peuvent se compléter : ils ont par exemple développé la musique et le jeu des comédiens durant la résistance à l'apartheid. La langue est aussi un atout : l'anglais est un vécu dès la naissance alors qu'en Afrique de l'Ouest, le français s'apprend sept ou huit ans à l'école. Cela donne une facilité d'expression et d'élocution que nous n'avons pas lorsque nous faisons nos films en français : nous n'échappons pas à une certaine théâtralité. Lorsque nous les faisons en langues nationales, la diffusion est difficile et on finit par ne faire un film que pour son propre public. J'ai donc pensé que l'anglais me permettrait un autre type de direction d'acteurs. Et au niveau du travail, ils sont plus pratiques et ambitieux alors que nous sommes plus rêveurs...

- Les comédiens ont été formés au théâtre : est-ce une difficulté pour le cinéma ?

- Ce n'est pas un obstacle si le comédien dépasse la théâtralité. Même dans un premier film comme Fools du Sud-Africain Ramadan Suleman, on voit que le jeu des acteurs apporte un véritable contenu émotionnel.

- On entend souvent que ton cinéma n'est pas social et ne dérange pas l'ordre établi. Qu'en penses-tu ?

- Les thèmes sont en fonction des urgences que l'on ressent. Mon combat était celui de l'image et du son, un combat artistique. Les cinémas d'Afrique ont certes tendance à se vouloir " dérangeants ", mais qu'est-ce que cela veut dire ? La jeunesse d'Afrique s'identifie à ceux qui les font rêver, comme les footballeurs et les musiciens. Il ne s'agit pas " d'éduquer " mais de répondre aux aspirations d'existence de peuples dont on a longtemps nié la culture. Affirmer pour l'Afrique la haine, la joie, la violence, l'amour, c'est la restituer hors des clichés que le monde s'est forgé et que nous avons souvent entretenus. Je ne porte pas de jugement sur les autres démarches cinématographiques : nous sommes nombreux et le champ est vaste. Pour moi, le cinéma n'est pas seulement un discours politique mais aussi un discours filmique : j'avais des étapes à franchir et je me sens mûr aujourd'hui pour m'attaquer à autre chose.

- Quels sont tes projets ?

- Un film sur la pénétration coloniale au Burkina afin de poser les mécanismes de la colonisation mais aussi les ambitions contradictoires du chef mossi Boukary. C'est une entreprise difficile : rien ne sert de retracer l'histoire d'un peuple si les héros ne convainquent pas. Il faut de bons comédiens et une maîtrise du cinéma mais aussi une vision des choses. En attendant de monter cette grosse machine, je vais faire un film simple et léger dans un quartier avec le scénariste gabonais Imunga Ivanga, fraîchement sorti de la Fémis.

- Je suis frappé par la continuité dans ta thématique sur la déchirure de l'homme africain dans une société en transformation rapide.

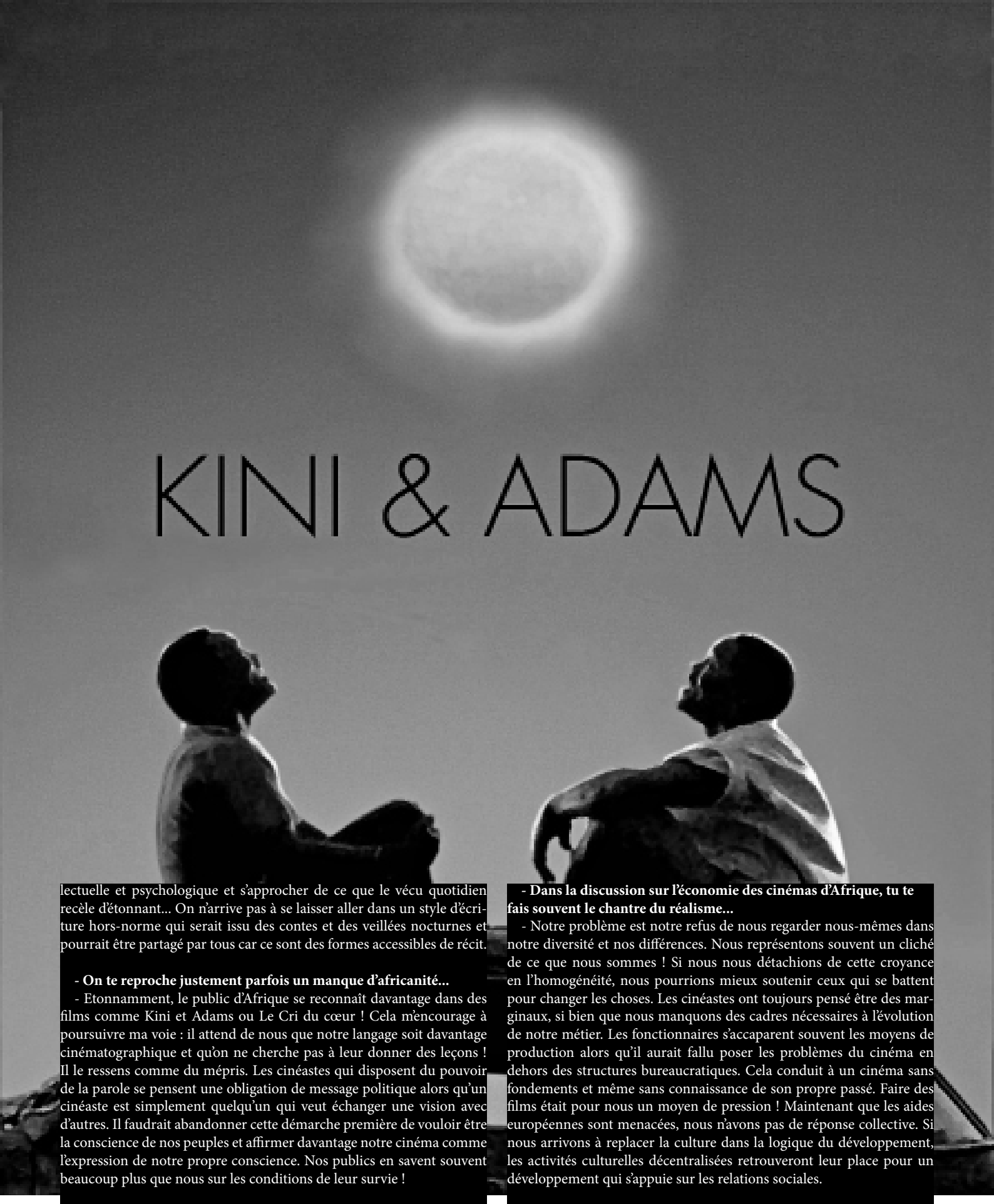
- Avec Kini et Adams, je voulais traiter à travers l'amitié de tout ce qui se passe autour de nous en Afrique : les déchirements qui empêchent le dialogue. Adams n'arrive pas à véritablement parler à Kini de leurs conflits. Ce sont tous ces événements que je personnifie à travers ces deux hommes, cette poudrière qui en train de se mettre en place. Bien sûr, les causes sont à chercher dans l'impérialisme, les armes etc. mais il faut poser la question de notre devenir dans une ouverture au dialogue. L'ambition de Kini s'oppose à la faiblesse d'un Adams finalement très manipulable.

- Comment s'est passée l'écriture du scénario ?

- Elle a été très rapide. Nous avons repris, Olivier Lorelle et moi, la trame ébauchée avec Santiago Amigorena et l'avons bouclé en un mois. Ce film s'est fait très vite : 40 jours de tournage, montage rapide etc. Maintenant que je connais la potentialité en comédiens, décors et techniciens de l'Afrique australe, je pense que je vais faire encore un bout de chemin avec eux.

- Dans le film, la tension est souvent résorbée par une réconciliation : est-ce ta vision de l'homme ?

- Effectivement, cela part de l'idée que tout problème trouve sa solution. Mais au fond, c'est un problème d'écriture. On me reproche de ne pas aller au bout de mes idées. Je refuse parfois d'accepter un traitement différent, par peur d'un reproche de naïveté que je finis par intégrer ! Alors qu'il faudrait sans doute oser davantage, se détacher d'une vision purement intel-



lectuelle et psychologique et s'approcher de ce que le vécu quotidien recèle d'étonnant... On n'arrive pas à se laisser aller dans un style d'écriture hors-norme qui serait issu des contes et des veillées nocturnes et pourrait être partagé par tous car ce sont des formes accessibles de récit.

- On te reproche justement parfois un manque d'africanité...

- Etonnamment, le public d'Afrique se reconnaît davantage dans des films comme Kini et Adams ou Le Cri du cœur ! Cela m'encourage à poursuivre ma voie : il attend de nous que notre langage soit davantage cinématographique et qu'on ne cherche pas à leur donner des leçons ! Il le ressens comme du mépris. Les cinéastes qui disposent du pouvoir de la parole se pensent une obligation de message politique alors qu'un cinéaste est simplement quelqu'un qui veut échanger une vision avec d'autres. Il faudrait abandonner cette démarche première de vouloir être la conscience de nos peuples et affirmer davantage notre cinéma comme l'expression de notre propre conscience. Nos publics en savent souvent beaucoup plus que nous sur les conditions de leur survie !

- Le comique de Kini et Adams a quelque chose de tragique...

- Les blagues évoluent avec leur propre relation. Ils disent eux-mêmes que c'est triste, mais que c'est la vie...

- Dans la discussion sur l'économie des cinémas d'Afrique, tu te fais souvent le chantre du réalisme...

- Notre problème est notre refus de nous regarder nous-mêmes dans notre diversité et nos différences. Nous représentons souvent un cliché de ce que nous sommes ! Si nous nous détachions de cette croyance en l'homogénéité, nous pourrions mieux soutenir ceux qui se battent pour changer les choses. Les cinéastes ont toujours pensé être des marginaux, si bien que nous manquons des cadres nécessaires à l'évolution de notre métier. Les fonctionnaires s'accaparent souvent les moyens de production alors qu'il aurait fallu poser les problèmes du cinéma en dehors des structures bureaucratiques. Cela conduit à un cinéma sans fondements et même sans connaissance de son propre passé. Faire des films était pour nous un moyen de pression ! Maintenant que les aides européennes sont menacées, nous n'avons pas de réponse collective. Si nous arrivons à replacer la culture dans la logique du développement, les activités culturelles décentralisées retrouveront leur place pour un développement qui s'appuie sur les relations sociales.

Le réalisateur égyptien Magdi Ahmed Ali :

Il y une diversité culturelle au Jury de la compétition des documentaires

Le festival de Louxor du film africain est devenu un événement important lors de ses années

Le réalisateur égyptien Magdi Ahmed Ali une histoire cinématographique pleine de films importants qui ont obtenu des nombreux prix festivals internationaux, tels que " Ya Donia Ya Garami", "Les secrets des filles", "Hero", "La mixe de Fawzia" et "les oiseaux du Nil". Dans la quatrième édition du festival de Louxor du film africain, Ali participe comme membre du jury des documentaires. Magdi Ahmed Ali révèle au «Bulletin du Festival" l'évaluation du Festival de Louxor à travers son suivi des éditions précédentes, et le rôle que pourrait jouer dans le future de cinéma égyptien et africain.

-Comment évaluez-vous le festival de Louxor du cinéma africain à sa quatrième édition ?

Je suis très impressionné par le festival depuis sa création, parce que c'est un bon exemple d'un évènement qui s'appuyait sur lui-même bien qu'il il obtient le soutien de l'état. Je pense qu'après un certain temps il est possible que le festival surpasse le soutien de l'état dans certaines logistiques.

Je le considère comme festival indépendant avec une direction sympathique imaginative. L'absence des désaccords au sein de l'administration augmente les chances de renouvellement et succès. Le festival lui-même a des ateliers et un soutien pour les films, l'industrie de films à travers des ateliers, et relié avec l'Afrique de façon plus générale, et nous pouvons dire que dans un court de temps est devenu festival bien connecté à l'africain.

-Comment pensez-vous de votre expérience en tant que membre de Jury de la compétition des documentaires?

L'Afrique en général est un domaine important pour moi… Je suis heureux, je suis avec des membres de jury de l'Egypte, la Tunisie, le Mali, où il y a une diversité des cultures. Étant un membre du jury est un rôle que je aime car c'est l'occasion d'apprendre et connaître des expériences africaines.

- Quels sont les influences du festival sur la scène cinématographique ?

Nous ne pouvons pas dire qu'il a atteint à ajouter 100%, et tous les festivals en Egypte n'ont pas effectué des grands changements. Pour le festival de Louxor, le problème est le nombre limité des salles, et le nombre de spectateurs limités aussi. Le festival doit étendre dans les zones d'éducation, ce qui signifie aux universités, aux écoles et les villages pour faire un impact dans son cercle… Ceci est un problème de tous les festivals en Egypte et le monde arabe où il n'y a pas un impact sur le public et seulement sur les invités..

- Est-il possible qu'il y ait un marché du film africain en Egypte ?

Je pense que ce n'est pas difficile si il y avait de sérieuses tentatives, il est possible d'avoir un marché pas pour le cinéma africain seulement, mais pour les films indiens, japonais et chinois. Il est impératif d'être ouvert à tout le monde, il est important de s'ouvrir sur le continent, que nous considérons comme une partie de nous, et nous pouvons commencer l'étape de ce voyage étape par étape à travers l'affichage dans les universités égyptiens par exemple.

- Et la présence de film égyptien en Afrique?

Je pense ceci est plus facile s'il y a un intérêt de la part de la chambre de l'industrie cinématographique et l'état, et si notre industrie cinématographique a des capacités stables pour l'exportation, la possibilité de

Il est possible d'avoir un marché du cinéma africain

doublage et le sous-titrage. Nous pouvons être plus près des Africains que des autres cultures. Mais nous avons besoin de l'ouverture des marchés par connexion aux professionnels. Aussi par construction des salles en Afrique et vice versa. Par exemple, Nigéria est un état important dans l'industrie du cinéma, et aussi Burkina Faso, le Soudan et le Soudan du Sud comme pays ou on peut fait des collaborations est des échanges.

- Voyez-vous que le festival a fait de la communication entre l'Egypte et les pays africains ?

S'il y aura un élargissement dans l'industrie, et si le film est devenu une partie intégrante de la culture des gens et leur vie quotidienne jour après jour, on peut dire on a fait succès. Maintenant, l'élite seulement peut voire du cinéma. D'autre part, on doit avoir en Égypte 3,000 salles, dans tous les provinces.

- Comment le festival peut continuer à progresser au milieu des festivals internationaux ?

Je pense que le festival de Louxor du film africain sera un des grands festivals dans les années à venir et dans ce cas on doit collaborer avec son administration pour exporter son impact autour de l'Égypte.

Ady Gasy : l'esprit fort qui conquerrait les difficultés

Attiea al-Dardeeri

««Lorsqu'il s'agit de l'analyse des films, vous devez les décomposer de l'intérieur»», ainsi nous ont dit nos professeurs de l'institut supérieur du cinéma au Caire. Mais je me trouve au-delà de ce conseil pour compter sur l'extérieur du film pour analyser ce qui est à l'intérieur comme images et significations. Ce film, de mon point de vue, représente une leçon de l'humanité pour élever le statu du boulot, l'amour et la valeur de la coopération… il expose également le monde contemporain et sa globalisation cruelle. Ady Gasy est une comme chanson pour dans l'amour et la fraternité des nations, l'estime de soi et la culture locale.

Les malgaches est l'ethnique dominante de Madagascar où la majorité des habitants travaillent dans l'agriculture. Ce n'est un pays riche mais à travers le film on découvre que les gens sont vraiment riches. Ces personnages qui sont apparus dans le film sont des paysans, artistes, artisanats, des hommes à tout faire, vivent sur le seuil de pauvreté et souffrent des difficultés. La plupart d'entre eux tirent leur subsistance de recyclage des matériaux, mais leurs cœurs et âmes sont pleins de sagesse avec des valeurs fortes et des idéaux hérités des grands-parents.. cette plénitude les aident face aux difficultés de la vie. Nous voyons les caractères ayant des sourires qu'on les trouvent pas sur les visages des riches qui vivent dans les grandes capitales du monde et qui utilisent la technologie moderne comme dans Tokyo et Washington, Londres et Berlin, et autres capitales du monde.

L'un des personnages qui sont apparus dans le film dit que celui qui sait utiliser ses mains ne peut mourir de la faim, ce qui représente la sagesse chez les malgaches.

Cette foi de l'importance du travail, la fierté de la culture locale et de la sagesse des ancêtres et leur patrimoine rendent des malgaches comme. Si le choix est entre la nécessité ou l'invention, pour les malgaches, c'est entre la nécessité et créativité. Regardez les chaussures qu'ils fabriquent des à partir des vieux pneus : comme elles belles comme fabrication ... Regardez les plusieurs instruments de musique qu'ils fabriquent à partir du fer blancs et des petits morceaux de bois et des pierres : comme ils sont des œuvres d'art traditionnel et comme ils produisent les meilleures mélodies.

Les personnages des malgaches parlent de manière simple et tranquille qui inspire le réalisateur du film pour refléter leurs personnalités du rythme et de style de vie. Ils sont des gens civilisé, malgré leur pauvreté et leur subsistance. Écoutez les paroles de leurs chansons sur les lèvres des chanteurs qui font les tours des arènes. Ce sont des mots qui donnent des valeurs à l'amour et à la solidarité face à la vie. Ce sont les mots d'appels pour le respect du plus grand et de l'autre et qui nourrirent l'âme pour ne pas tomber dans le piège imposé par le capitalisme mondial sur l'humanité.

«« Avoir un âme fort et plus important d'avoir de l'argent, un esprit fort est suffisant. C'est un trésor inestimable »» " Ce sont répétés par des membres de la bande musicale dans les chansons traditionnelles devant un auditoire des gens ordinaires, sans l'aide du gouvernement, des partis ou des institutions. Ils invitent leurs peuples à aimer leurs îles et les idéaux sans tomber dans le piège des chiffonniers. Les enfants, les jeunes et les âgées les écoutent. Tout le monde vit dans le le bonheur et compétences en dansant avec des mouvements fluides ingénieuse de vitalité.

La pauvreté de l'esprit est la grande perte faite par le capitalisme mondial et le modèle de la vie matérielle qui a été imposée sur les hommes en les transformant en des esclaves du dollar et de la technologie moderne. Cette grande machine géante qui a divisé le monde en propriétaire qui nagent dans la richesse et des démunis qui flottent sur la pauvreté. Cette machine infernale qui se nourrit sur le sang des humains et sur la destruction des civilisations en investissant des milliards de dollars sur les guerres et le commerce des armes, tandis que la majorité des êtres humains souffre de la pauvreté, l'ignorance et la maladie et meurent de la famine et les pénuries alimentaires.

Ces gens simples qui ont apparu dans Ady Gasy, en dépit de leur pauvreté et les difficultés de leur vie, ils n'ont pas perdu la foi dans la vie. Ils aiment leur patrie mais critiquent les autorités car la loi s'appliquent sur eux sans considération de leurs conditions difficiles de vivre. Malgré tout, ils ne perdent pas l'espoir à l'avenir. . Un deuil dort profondément la nuit, même s'il n'est pas un millionnaire.
Le narrateur dit que les roues de la vie est toujours en mouvement et que le haut peut avoir un chut vers le bas un jour.

L'Islam a entré à l'île de Madagascar et les malgaches musulmans sont la majorité. Aussi la Christianité à entré avec les missionnaires de la colonisation française. Ces religions n'ont pas changé la relation des malgaches avec leurs patrimoines et traditions spirituelles qu'ils ont hérité depuis des milliers d'années et qu'ils leur inspirent la sagesse et la beauté de l'âme. Durant leurs cérémonies, ils appellent les esprits ancestraux avec joies et peines. Un jeune musicien confirme au réalisateur du film derrière la caméra qu'ils vont continuer à danser malgré la pluie. Tous les gens se sont réunis dans l'arène ouverte où la pluie s'est transformée en un outil de plaisir et de divertissement et une façon de bonheur.

Le réalisateur a choisi de diviser le film en chapitres, chacun a une sagesse ou un exemple d'un patrimoine populaire des malgaches. Ce chapitre, le réalisateur l'a nommé "gouttes de pluie, même légères peuvent faire les débordements de la rivière" qui est une profonde sagesse qui nous invite à ne pas sous-estimer les gens ordinaire et que la coopération entre les jeunes les rend très grands et que les gouttes d'eau peut créer des prospérassions.
Le film se termine avec longs plans des horizons et cerfs-volants exprimant la croyance de l'avenir et démontrant aussi la fierté digne des peuples africains et leur continent attendant son tour au progrès et la prospérité.

Entretien avec le réalisateur

Taib Louhichi

autour de son film **"L'Enfant du Soleil"**.

Par Hala El Mawy

- Comment est née l'idée du film?

L'idée est née de mon désir de tourner dans un lieu où je peux être à l'aise et ne pas fournir beaucoup d'effort pour me déplacer car vous savez que j'ai eu un accident de la route et il n'y pas mieux que chez moi.

Pour l'anecdote lorsque j'étais en soins à Paris, ma maison a été "visitée" par trois jeunes. Je n'en ai pas fait des voleurs dans le film, mais des personnages dont l'un est sorti directement du livre du propriétaire qui est un écrivain, comme son prénom l'indique : Kateb (hommage à l'écrivain algérien Kateb Yacine) dont j'aime beaucoup le travail et notamment son livre "Nejma" qui est dans le film le prénom de la fille de l'écrivain.

- Comment avez-vous choisi les acteurs de votre film?

En faisant tout simplement un casting. Hichem Rostom a déjà fait 2 films avec moi "Majnun Leyla" et "Ors el Qamar". Mabo Kouyaté est le fils d'un grand ami acteur, feu Sotigui Kouyaté. Je l'ai choisi , outre son physique qui correspond au rôle, pour son jeu excessif et décalé face au grand Hichem. Quant aux deux jeunes, j'ai pris Sarra Hanachi pour sa fraîcheur et c'est son premier film . Pour Mohamed M'rad c'est son second film et les deux se sont bien débrouillés. Jamel Madani, qui joue Slim, ne fait qu'une participation d'honneur. Il est l'un des meilleurs acteurs tunisiens actuels.

- Votre film "La Danse du Vent", fort acclamé tant par la critique égyptienne que par le public qui l'a vu lors de sa projection au Festival, International du film du Caire, est toujours dans les esprits. Le rêve, l'imaginaire mais la réalité aussi étaient présents. Dans votre dernier opus "L'enfant du Soleil" on retrouve le rêve à travers l'écriture romanesque, l'imaginaire, dans la tête de Yanis et la réalité, amère, qui ne coïncident pas toujours avec les deux premiers. Votre relation avec le rêve et la réalité? Sont-ils conciliables?

Ce que j'aime dans le cinéma, c'est qu'il permet un va et vient entre le réel et l'imaginaire. Faire rêver au maximum, puis retomber sur terre, cela est à la portée de tous, du moins pour ceux qui préservent le rêve et c'est à ceux-là que je m'adresse. Surtout les jeunes.

Quant à moi ma situation physique après mon accident ne m'a pas empêché de continuer de vivre et de réaliser certains de mes rêves.

- Dans "L'Enfant du soleil" Yanis mène une quête identitaire. En même temps Kateb l'écrivain écrit et parle en français. Pourquoi la langue française dans la quasi-totalité du film? Est-ce pour mettre en exergue cette crise identitaire? Si oui est-ce que la crise identitaire existe toujours?

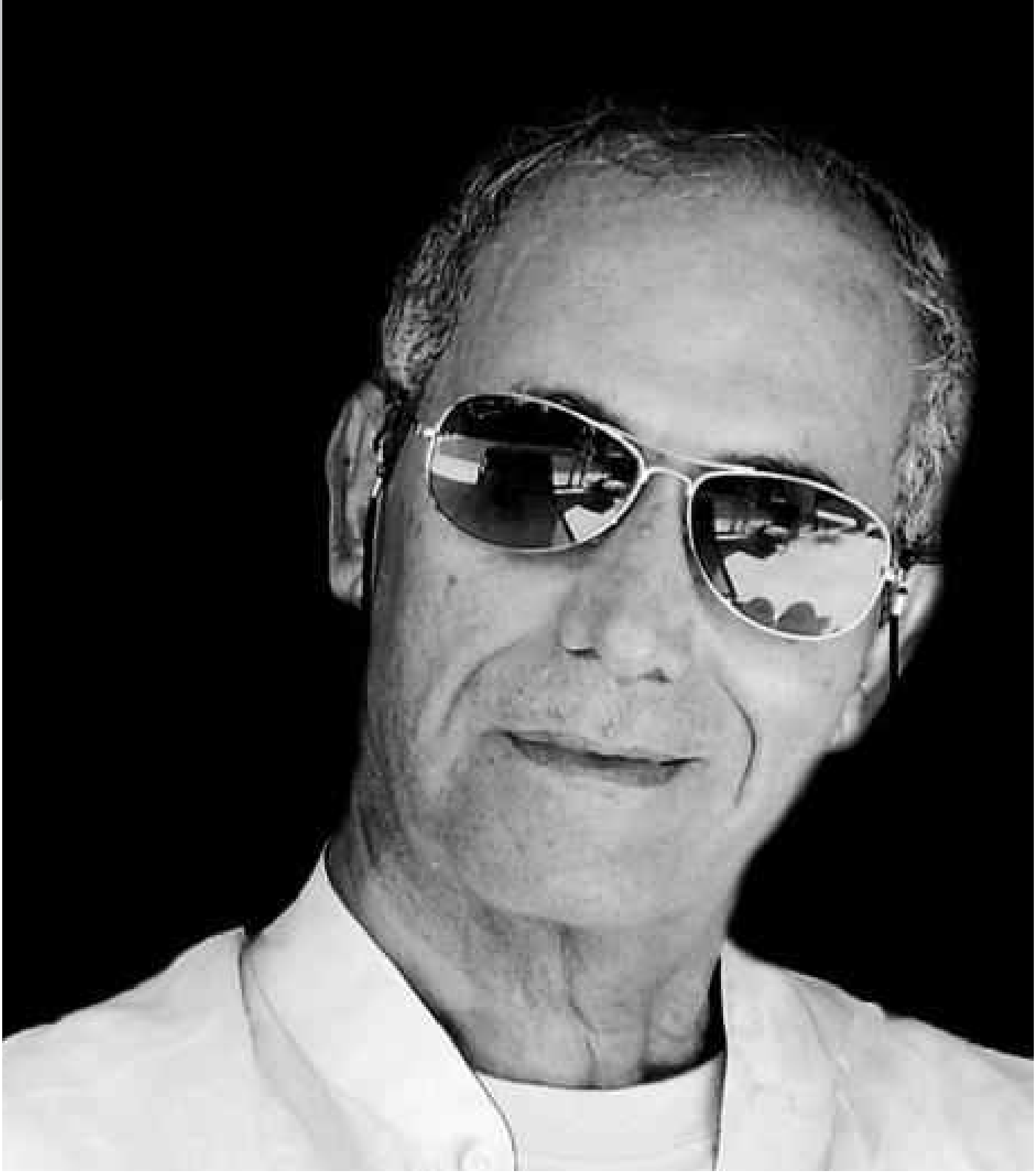
Tout d'abord il ne s'agit pas de crise identitaire dans mon film en ce qui concerne les personnages. Il y a une quête d'un père par un garçon, Yanis, qui vient d'Europe, dont la mère vient du Sud du Sahara et le père est tunisien. Je voulais cela pour dire que les deux côtés de l'Afrique, nord et sud, peuvent se rencontrer car ils ont plus qu'un lien de parenté. cela explique aussi l'utilisation du français car ce garçon ne peut pas parler arabe après un court séjour. Et puis nous avons tous une déformation que vous connaissez bien, le franco-arabe qui existait aussi en Egypte et dans tout le Levant chez la classe riche et instruite.
Dans ce film il s'agit plutôt de nous questionner sur notre rapport avec nous-mêmes, qui sommes-nous, quel est notre rapport avec les autres (origines, croyances, couleurs).

- Kateb, incarné avec brio par le grand Hichem Rostom, souffre de solitude, ce qui nous renvoie à Mohamed Chouikh dans "la Danse du Vent"
qui souffrait aussi de solitude et cherchait refuge dans la créativité artistique. Est-ce que la solitude est la destinée de tout créatif?

Exactement. Cela est plus souligné dans "La danse du vent" où Youssef (Mohamed Chouikh) était Sysiphe qui parcourait les distances, tirait la malle des accessoires, installant son abri et cela sur son propre décor, celui de la panne de sa voiture et celui de ses rêves qu'il vit en plein désert. Un réalisateur est toujours seul sur un tournage, malgré la complicité qu'il peut avoir avec son directeur de la photo, son acteur ou son actrice, son monteur et autres...
La solitude est le propre de toute création.

- La révolution Tunisienne, sur laquelle vous avez fait un film, est le point de départ du printemps arabe. Est-ce que vous croyez toujours à ce printemps arabe?

Je n'aime pas l'appellation "printemps arabe" mais je suis la gestation de toutes ces dites révolutions. La réalité est très pénible pour nos peuples mais je pense que dans une dizaine d'années, les choses seront plus claires et plus intéressantes politiquement, socialement et culturellement. Mon film "les gens de l'étincelle" captait seulement ce début du changement en Tunisie. Mais dans



"L'enfant du soleil" il y a une scène, celle du mariage et l'affiche sur le mur qui sont un client d'oeil à méditer pour le spectateur.

- Pouvez-vous songer faire un film sur ce qu'est devenu le printemps arabe aujourd'hui? Si oui sous quel angle?

Comme je vous l'ai dit, il faut du temps pour mûrir notre vision sur l'accomplissement de ces "révolutions". Dans mon prochain film je procèderai, à ma manière, à montrer les évènements survenus en Tunisie jusqu'au moment du tournage. Et cela autour d'un opéra qu'un metteur en scène monte.

- Le cinéma Tunisien se porte-il bien aujourd'hui?

Non, comme tous les cinémas arabes et africains puisque nous n'avons plus de salles ni de distributeurs et nos pays ne se sont jamais souciés de montrer nos films dans l'immense espace qu'est notre continent africain. Reste que les cinéastes, et surtout les jeunes, se sont emparés des évènements qui ont bouleversé nos pays, aidés par les facilités du numérique, pour accompagner et filmer plusieurs sujets qui ont rapport aux "révolutions arabes".

- Quels sont vos aspirations pour le futur?

Garder la santé et continuer de rêve